

GEORGE FRIDERIC HANDEL

Coronation Anthems

BLOW | CROFT

RIAS Kammerchor Berlin

Akademie für Alte Musik Berlin

Justin Doyle



GEORGE FRIDERIC HANDEL (1685-1759)

An Occasional Oratorio HWV 62

- | | | |
|---|----------|------|
| 1 | Overture | 2'32 |
| 2 | Allegro | 2'30 |
| 3 | Adagio | 2'31 |
| 4 | Marche | 1'36 |

WILLIAM CROFT (1678-1727)

The Lord is a sun and a shield

- | | | |
|---|--|------|
| 5 | 1. Chorus: The Lord is a sun and a shield | 1'41 |
| 6 | 2. Verse: Now I know that the Lord saveth his anointed | 2'13 |
| 7 | 3. Chorus: For the king trusteth in the Lord | 1'20 |
| 8 | 4. Verse: His salvation is nigh them that fear him | 1'35 |
| 9 | 5. Chorus: Blessed be the Lord God of Israel | 1'19 |

JOHN BLOW (1649-1708)

- | | | |
|----|----------------------------|------|
| 10 | Chaconne in G major | 5'09 |
| | <i>Sol majeur / G-Dur</i> | |

GEORGE FRIDERIC HANDEL

Coronation Anthems:

- | | | |
|----|---|------|
| 11 | Zadok the Priest HWV 258 | 5'31 |
| | Let thy hand be strengthened HWV 259 | |
| 12 | 1. Let thy hand | 2'59 |
| 13 | 2. Let justice and judgment | 3'23 |
| 14 | 3. Alleluia | 1'58 |
| | The King shall rejoice HWV 260 | |
| 15 | 1. The King shall rejoice | 2'45 |
| 16 | 2. Exceeding glad shall he be | 2'51 |
| 17 | 3. Glory and great worship | 2'33 |
| 18 | 4. Alleluia | 2'38 |
| | My heart is inditing HWV 261 | |
| 19 | 1. My heart is inditing | 2'43 |
| 20 | 2. King's daughters | 3'26 |
| 21 | 3. Upon thy right hand | 3'05 |
| 22 | 4. Kings shall be thy nursing fathers | 2'49 |

RIAS Kammerchor Berlin
Akademie für Alte Musik Berlin
Justin Doyle, *conductor*

Justin Doyle, *conductor*

RIAS Kammerchor Berlin

Sopranos Friederike Büttner, Katharina Hohlfeld-Redmond, Mi-Young Kim, Sarah Krispin,
Anette Lösch, Anja Petersen, Stephanie Petitlaurent, Maria Pujades Segui,
Inés Villanueva, Fabienne Weiß

Altos Andrea Effmert, Karin Eger, Karola Hausburg, Katharina Heiligtag, Waltraud Heinrich,
Sibylla Maria Löbber, Claudia Buhrmann, Anna Schaumlöffel

Tenors Volker Arndt, Joachim Buhrmann, Jörg Genslein, Minsub Hong, Vincent Lesage,
Christian Mücke, Kai Roterberg, Shimon Yoshida

Basses Stefan Drexlmeier, Clemens Heidrich, Ingolf Horenburg, Paul Mayr,
Rudolf Preckwinkel, Andrew Redmond, Simon Wallfisch, Jonathan E. de la Paz Zaens

Akademie für Alte Musik Berlin

Violins I Bernhard Forck (*concertmaster*), Kerstin Erben, Barbara Halfter,
Erika Takano, Edburg Forck

Violins II Dörte Wetzel, Erik Dorset, Rahel Mai, Katharina Grossmann

Violas Clemens-Maria Nuszbaumer, Monika Grimm, Stephan Sieben

Cellos Ursina Maria Braun, Barbara Kernig

Double bass Hen Goldsobel

Oboes Michael Bosch, Hyôn-Song Dupuy

Bassoons Christian Beuse, Eckhard Lenzing

Trumpets Ute Hartwich, Helen Barsby, Sebastian Kuhn

Timpani Francisco Manuel Anguas Rodriguez

Harpsichord & Organ Raphael Alpermann

La restauration de la monarchie anglaise en 1660 donna aux musiciens bien des raisons de se réjouir. Le Commonwealth d'Angleterre instauré par Cromwell avait placé les puritains au pouvoir et, bien que cela n'ait pas signifié la fin de toute activité artistique, leur départ et le goût du nouveau roi pour toutes les manifestations artistiques – dont la magnificence ne pouvait être trop grande – laissaient augurer de nouvelles opportunités pour les musiciens au théâtre, à l'église et à la cour. Le renouveau de la vie musicale semble s'être produit très tôt et, au moment de son couronnement, le 23 avril 1661, Charles II avait déjà créé ses Vingt-quatre violons du roi (ce que nous appellerions aujourd'hui un orchestre à cordes), l'équivalent du célèbre ensemble français du même nom à la cour de Louis XIV, dont la réputation s'étendait dans l'Europe entière, ainsi qu'un ensemble d'instruments à vent, His Majesty's Sackbuts and Cornetts ("les sacqueboutes et cornets à bouquin de Sa Majesté"). Les chœurs de la Chapelle royale et de l'abbaye de Westminster avaient déjà atteint un niveau suffisamment élevé pour pouvoir exécuter les nouveaux hymnes composés par William Child et Henry Lawes à l'occasion de l'office religieux du couronnement, auxquels dix-sept trompettes ajoutèrent une ultime touche de splendeur royale. La tradition de célébrer les couronnements avec de somptueuses œuvres musicales était ainsi fermement rétablie et s'est maintenue depuis lors.

L'hymne de William Croft *The Lord is a sun and a shield* ("Le Seigneur est un soleil et un bouclier") a été créé un demi-siècle et quatre monarques plus tard, le 20 octobre 1714, lors de la cérémonie de couronnement du premier roi de la maison de Hanovre, George I^{er}, qui avait été brièvement l'employeur de Haendel en 1710, alors qu'il était prince-électeur de Hanovre. Né dans le Warwickshire, Croft avait été enfant de chœur de la Chapelle royale et l'un des nombreux compositeurs à avoir ainsi été l'élève de John Blow, maître de chapelle du chœur. Jeune homme, il fut nommé Gentilhomme Extraordinaire de la Chapelle royale, dont il devint bientôt l'organiste, d'abord en alternance avec Jeremiah Clarke, puis seul titulaire après le décès précoce de ce dernier, en 1707. Un an plus tard, à la mort de Blow, Croft lui succéda à la fois comme chef de la maîtrise et comme organiste de l'abbaye de Westminster. Nombre de ses hymnes, ainsi que son Office de funérailles, furent publiés en 1724 par Thomas Walsh dans un somptueux recueil en deux volumes, intitulé *Musica Sacra*, présenté sous forme de partition complète, ce qui constituait alors une innovation.

L'hymne en *ré* majeur *The Lord is a sun and a shield* n'a néanmoins pas été publié dans le recueil *Musica Sacra*. C'est une œuvre imposante en cinq sections, écrite pour chœur avec quelques passages pour alto, ténor et basse, un ensemble à cordes et deux trompettes, ces dernières n'intervenant que dans la première et la dernière section. La musique est magnifiquement équilibrée et orchestrée d'un bout à l'autre et rayonne de cette grâce noble qui caractérise une grande partie des œuvres de Purcell et de Haendel.

On peut sans nul doute en dire autant des célèbres hymnes que Haendel a composés pour le couronnement de George II. Bien qu'à cette époque, il ait été surtout occupé à écrire des opéras en italien, il possédait déjà, depuis son séjour à Rome, une enviable réputation en matière d'œuvres musicales de grande ampleur, avec orchestre, sur des textes sacrés. Aussi, lorsque le nouveau roi lui demanda, de façon quelque peu inattendue (le compositeur de la cour le plus haut placé, Maurice Greene, avait été ostensiblement ignoré), de composer quatre œuvres musicales pour l'office religieux de son couronnement, le 11 octobre 1727, Haendel était bien préparé.

Chacun de ces quatre hymnes devait être exécuté à un moment différent du service religieux : *The King shall rejoice* ("Le roi se réjouira") venait après la Reconnaissance liminaire du roi, introduisant les trompettes et les tambours ; *Zadok the Priest* ("Zadok le prêtre") après l'Onction ; *Let thy hand be strengthened* ("Que ta main soit puissante") suivait le moment où, après le Sacre, le roi prenait place sur le trône ; enfin, *My heart is inditing* ("Mon cœur compose"), d'une expressivité plus intime, constituait le point musical culminant de l'onction et du couronnement de la reine. Dans chaque hymne, à l'exception du triomphal *Zadok the Priest*, en un seul mouvement, Haendel crée un contraste puissant entre les différentes sections, que ce soit par l'atmosphère, l'instrumentation, la mesure ou la tonalité. *Let thy hand be strengthened* est le seul à ne pas faire intervenir les trompettes et les tambours, instruments de la pompe royale. Par ailleurs, l'exécution de *My heart is inditing* semble ne pas s'être déroulée entièrement comme on pouvait le souhaiter. Sur la feuille indiquant le déroulement de l'office, l'archevêque de Canterbury a noté de sa propre main à cet endroit : "Les hymnes sont confus : tout à fait irréguliers dans la musique".

Tous ces hymnes ont survécu à juste titre à l'exécution unique qui était leur destination originaire et sont devenus des morceaux très appréciés, tant par ceux qui aiment célébrer la monarchie que par d'autres, simplement pour leur haute qualité musicale. L'un d'entre eux, *Zadok the Priest* – avec son introduction intelligemment construite, faisant graduellement croître le sentiment d'attente puis se retirant de manière à l'intensifier encore, avec sa joie explosive lorsque toutes les forces peuvent enfin se déchaîner et ses acclamations vigoureusement répétées "God save the King !" – a produit une impression si forte que depuis lors, aucune cérémonie de couronnement n'a osé l'omettre du programme musical. Et l'on peut être sûr qu'il continuera d'en être ainsi tant que durera la monarchie.

Les œuvres enregistrées sur ce disque n'ont pas toutes été écrites pour un couronnement. La *Chaconne en sol majeur* de John Blow fait ici fonction d'interlude instrumental. Blow fut nommé organiste de l'abbaye de Westminster en 1668, alors qu'il n'avait pas encore vingt ans, puis Gentilhomme de la Chapelle royale en 1674, succédant la même année à Pelham Humfrey, mort jeune, comme chef de la maîtrise. William Croft fut l'un de ses élèves en composition, mais aussi Henry Purcell, à qui il céda volontairement son poste à l'abbaye de Westminster en 1679. Blow fut également le premier organiste titulaire de la cathédrale Saint-Paul, récemment reconstruite par Christopher Wren et inaugurée en 1697. Sa longue liste d'œuvres comprend l'un des premiers opéras sur un livret anglais, *Venus and Adonis*. Sa *Chaconne en sol majeur*, d'une inventivité vigoureuse et ornée, est une version pour deux violons, alto et basse continue d'une pièce en *fa* majeur écrite à l'origine pour clavecin, datant de 1687.

Notre programme commence par une œuvre conçue non pas pour célébrer mais pour encourager le sentiment national. Haendel a écrit *An Occasional Oratorio* ("Un oratorio de circonstance") au moment de l'inquiétante insurrection jacobite menée par Charles-Édouard Stuart, surnommé "le beau prince Charlie", dans l'intention de renverser le roi George II. En décembre 1745, les forces rebelles avaient atteint Derby, à 180 kilomètres de la capitale. Bien qu'elles se soient alors retirées en Écosse, la menace qu'elles représentaient restait bien réelle au début de la nouvelle année. Haendel commanda alors un livret de circonstance à Newburgh Hamilton et, bien qu'épuisé et infirme, il se hâta de composer *An Occasional Oratorio*, réutilisant un certain nombre de pièces qu'il avait déjà écrites (dont *Zadok the Priest*) pour accélérer son travail.

Cet oratorio n'a pas de déroulement linéaire. En trois parties, il exprime simplement la détresse d'une nation sous une domination étrangère, évoque la paix et la liberté données par Dieu et célèbre le triomphe sur l'ennemi grâce à l'aide d'un Dieu qui soutient cette partie du pays. Sa première exécution eut lieu le 14 février 1746, au Théâtre Royal de Covent Garden, deux mois avant la défaite finale des rebelles à Culloden. Le succès ne fut pas unanime : Charles Jennens, un autre librettiste de Haendel, écrivit une virulente critique à son sujet.

Divisée en quatre sections distinctes et constituant ainsi une suite orchestrale que l'on peut jouer indépendamment, l'*Ouverture en ré majeur* fonctionne certainement comme un cri de ralliement, l'orchestre étant enrichi par des trompettes, des timbales et des hautbois. Aux rythmes pointés royaux de l'ouverture à la française répond rapidement un passage plus lyrique. La deuxième section est un *Allegro* animé, tandis que la troisième, *Adagio*, consiste en un solo de hautbois d'une éloquence ravissante, accompagné seulement par les cordes et le continuo. Une cadence ornementée conduit au finale, une marche résolue et retentissante.

STEPHEN PETTITT
Traduction : Laurent Cantagrel

When the English monarchy was restored in 1660 there was much to celebrate for musicians. Cromwell's Commonwealth had been accompanied by the rise of the Puritans, and although this did not mean the end of artistic pursuits altogether, their demise, and the taste of the new king for all things artistic – the more lavish the better – boded well for employment opportunities in theatre, church and court alike. The revival of musical activity seems to have been effected rapidly, and by the time of his coronation on 23 April 1661 Charles II had already established the Twenty-Four Violins, his equivalent of the French court's celebrated *Vingt-quatre violons* (in modern parlance, string orchestra) which under Louis XIV had achieved a Europe-wide reputation for excellence, as well as a wind ensemble, His Majesty's Sackbuts and Cornetts. Meanwhile the Chapel Royal and Westminster Abbey choirs were already at a high enough standard to present new anthems by William Child and Henry Lawes at the coronation service, to which seventeen royal trumpeters added a final regal touch. The tradition of celebrating coronations with musical magnificence was thus firmly re-established, and has endured since.

William Croft's *The Lord is a sun and a shield* was composed half a century and four monarchs later, for the coronation service, on 20 October 1714, of the first Hanoverian king, George I, who as Elector of Hanover had briefly been Handel's employer in 1710. Born in the county of Warwickshire, Croft had been a choirboy in the Chapel Royal, one of the many composers taught by John Blow, the Chapel's Master of the Children. As a young man he was appointed Gentleman Extraordinary of the Chapel, soon becoming joint organist with Jeremiah Clarke, and then, on Clarke's early death in 1707, holding that post alone. When a year later Blow himself died, Croft succeeded him both as Master of the Children and as organist of Westminster Abbey. Many of his anthems, alongside his Burial Service, were published by Thomas Walsh in a lavish two-volume collection, *Musica Sacra*, in 1724. The collection was presented as a full score, at the time something of an innovation.

The Lord is a sun and a shield, which does not appear in *Musica Sacra*, is a substantial D major piece in five sections, scored for choir with some verse sections for alto, tenor and bass and strings, supplemented by a pair of trumpets in the first and last sections only. Throughout, the music, beautifully balanced and scored, radiates the same noble grace characteristic of so much of Purcell's and Handel's music.

That is certainly true of the celebrated anthems which Handel wrote for the coronation of George II. Although at this time mainly preoccupied with the composing of Italian-language opera, he already enjoyed an enviable track record for setting sacred texts, with orchestra, on a large scale, from his time in Rome onwards. So when the slightly unexpected call came from the new king (the highest-ranking court composer, Maurice Greene, was pointedly overlooked) for four settings to be performed at his coronation service on 11 October 1727, he was well prepared.

Each anthem occupied a different part of the service. *The King shall rejoice* came after the opening Recognition, introducing trumpets and drums. *Zadok the Priest* was performed after the Anointing. *Let thy hand be strengthened* followed the Enthronement. And finally, *My heart is inditing*, a more intimately expressive piece, formed the musical climax of the Anointing and Coronation of the Queen. In each anthem save the triumphal, single-movement *Zadok the Priest*, Handel ensures maximum contrast between sections, in mood, scoring, metre and key. Only *Let thy hand be strengthened* lacks the regal trumpets and drums. Incidentally, the performance of *My heart is inditing* does not seem to have gone entirely to plan. The Archbishop of Canterbury's Order of Service contains his own annotation at this point: 'The Anthems in confusion: All irregular in the Music.'

All of these anthems have justly outlasted their original, single-use purpose, and have become beloved not only of those who like to celebrate monarchy but of those who do not, simply for their musical excellence. One of them – *Zadok the Priest*, with its clever introduction, its gradual build-up of expectation complete with teasing retreat, its explosive joy when at long last full forces are unleashed, and its forcefully repeated exclamations of 'God save the King!' – made such a strong mark that no coronation service has since dared to drop it from the musical programme. We can be sure that that will not change for as long as the monarchy endures.

Not every piece in this programme was written for a coronation. By way of an instrumental interlude we include the G major Chaconne of John Blow. Still not into his twenties, Blow was appointed organist of Westminster Abbey in 1668, and a Gentleman of the Chapel Royal in 1674, later that same year succeeding Pelham Humfrey, who had died young, as Master of the Children. Besides Croft, his composition pupils included Henry Purcell, to whom he voluntarily relinquished his Abbey post in 1679. He also became the first organist of Sir Christopher Wren's newly built St Paul's Cathedral in 1697.

His long worklist includes one of the earliest operas set to an English text, *Venus and Adonis*. This vigorously inventive, ornate G major Chaconne is a version for two violins, viola and basso continuo of a piece originally written, in the key of F, for harpsichord in 1687.

Our programme begins, though, with music designed not to celebrate but to boost national morale. Handel's *An Occasional Oratorio* was written in the face of the alarming Jacobite uprising spearheaded by Bonnie Prince Charlie, who intended to overthrow George II. By December 1745 the rebel forces had reached Derby, 180 kilometres from the capital. Although they subsequently retreated, their threat remained very real into the new year, when Handel commissioned a suitable libretto from Newburgh Hamilton and, although exhausted and infirm, proceeded hastily to put *An Occasional Oratorio* together, repurposing a number of existing pieces (including *Zadok the Priest*) to help speed the work along.

The oratorio has no linear plot. In three parts, it simply portrays the distress of a nation under foreign domination, speaks of the concept of God-given peace and freedom, and, with God on that nation's side, celebrates triumph over the enemy. Its first performance took place on 14 February 1746, at the Theatre Royal, Covent Garden, two months before the rebels were finally defeated at Culloden. Acclaim was not universal. Another of Handel's librettists, Charles Jennens, wrote excoriatingly about it.

Cast in four distinct sections and thus constituting a feasible standalone orchestral suite, the D major Overture certainly works as an inspiring rallying cry, the orchestra enriched by trumpets, timpani and oboes. The regal dotted French overture rhythms of the opening are soon answered with something more lyrical. The second section is a bustling Allegro, while a third section, Adagio, consists of a lovely, eloquent oboe solo accompanied by strings and continuo only. An embellished cadence leads to the finale, a resoundingly determined march.

STEPHEN PETTITT

Als die englische Monarchie im Jahr 1660 wieder eingesetzt wurde, gab es für Musiker viel zu feiern. Cromwells Commonwealth war mit dem Aufstieg der Puritaner einhergegangen, und auch wenn dies nicht das Ende jeglicher künstlerischen Aktivität bedeutete, versprach ihr Niedergang sowie die Vorliebe des neuen Königs für alles Musische – je opulenter, desto besser – bezüglich möglicher Engagements am Theater, in der Kirche und bei Hofe nur Gutes. Das Wiedererstarken des Musiklebens scheint sich sehr rasch vollzogen zu haben, und bei seiner Krönung am 23. April 1661 hatte Charles II bereits die *Twenty-Four Violins* etabliert, sein Äquivalent der am französischen Hof gefeierten *Vingt-quatre violons* (in moderner Terminologie, eines Streichorchesters), die sich unter Ludwig XIV. europaweit einer ausgezeichneten Reputation erfreuten; außerdem gab es ein Bläserensemble, *His Majesty's Sackbuts and Cornetts*. Inzwischen hatten auch die Chöre der Chapel Royal und von Westminster Abbey ein hinreichendes Niveau entwickelt, um bei der Krönungsfeier neue Anthems von William Child und Henry Lawes zu präsentieren, denen siebzehn königliche Trompeter einen besonderen majestätischen Glanz verliehen. Die Tradition, Krönungen mit großem musikalischen Prunk zu feiern, war damit fest etabliert und hat sich bis heute gehalten.

William Crofts *The Lord is a sun and a shield* wurde ein halbes Jahrhundert und vier Monarchen später komponiert, für den am 20. Oktober 1714 zelebrierten Krönungsgottesdienst von George I., dem ersten König aus dem Hause Hannover, der zuvor, im Jahr 1710, als Kurfürst von Hannover für kurze Zeit Händels Dienstherr gewesen war. Croft, in der Grafschaft Warwickshire geboren und Chorknabe in der Chapel Royal, zählte zu der ansehnlichen Gruppe von Komponisten, die von dem dortigen „Master of the Children“ John Blow ausgebildet wurden. Als junger Mann wurde Croft zum „Gentleman Extraordinary of the Chapel“ ernannt und schon bald stieg er neben Jeremiah Clarke zum Organisten auf; nach Clarks frühem Tod im Jahr 1707 besetzte er diese Stellung alleine. Als im folgenden Jahr auch Blow verstarb, folgte ihm Croft als „Master of the Children“ und als Organist von Westminster Abbey. Viele seiner Anthems sowie sein „Burial Service“ wurden 1724 von Thomas Walsh in einer aufwendigen zweibändigen Sammlung mit dem Titel *Musica Sacra* veröffentlicht. Die Werke wurden in Partitur gedruckt, was zu der Zeit eher ungewöhnlich war.

Nicht in *Musica Sacra* enthalten ist das Anthem *The Lord is a sun and a shield*. Dies ist ein gewichtiges, fünfteiliges Werk in D-Dur für Chor (mit einigen Passagen für Alt, Tenor und Bass), Streicher und zwei Trompeten, wobei die Letzteren nur im ersten und letzten Abschnitt erklingen. Insgesamt strahlt die wunderbar ausgewogene und meisterhaft instrumentierte Komposition dieselbe erhabene Anmut aus, die so viele Werke von Purcell und Händel auszeichnet.

Dies trifft natürlich auch für die gefeierten Anthems zu, die Händel für die Krönung von George II. geschrieben hat. Obwohl er zu der Zeit vor allem mit dem Komponieren von italienischen Opern beschäftigt war, hatte er seit seiner Zeit in Rom auch mit der Vertonung von geistlichen Texten mit Orchesterbegleitung beachtlichen Ruhm erworben. Mithin war er bestens vorbereitet, als der neue König recht unerwartet zur Aufführung in seinem Krönungsgottesdienst am 11. Oktober 1727 vier repräsentative Werke verlangte (der höchstrangige Hofkomponist Maurice Greene wurde dabei gezielt übergangen).

Die Anthems wurden in unterschiedlichen Teilen des Gottesdienstes präsentiert. *The King shall rejoice* erklang mit Pauken und Trompeten nach der die Feier eröffnenden Anerkennung. *Zadok the Priest* wurde nach der Salbung aufgeführt. *Let thy hand be strengthened* folgte auf die Krönung des Königs. Und *My heart is inditing* schließlich, ein Stück von expressiver Innigkeit, bildete den musikalischen Höhepunkt von Salbung und Krönung der Königin. Mit Ausnahme des triumphalen einsätzigen *Zadok the Priest* bewirkte Händel in jedem Anthem zwischen den einzelnen Abschnitten maximale Kontraste in Stimmung, Besetzung, Metrum und Tonart. Lediglich in *Let thy hand be strengthened* fehlen die majestätischen Pauken und Trompeten. Übrigens scheint bei der Aufführung von *My heart is inditing* einiges schiefgegangen zu sein. Die Gottesdienstordnung des Erzbischofs von Canterbury enthält an dieser Stelle eine von ihm selbst eingetragene Anmerkung: „The Anthems in confusion: All irregular in the Music“ („Die Anthems in Unordnung: Ganz unregelmäßig in der Musik“).

Alle diese Anthems haben ihren konkreten ursprünglichen Anlass zu Recht überdauert und werden heute nicht nur von denen geliebt, die gerne die Monarchie feiern, sondern auch von denen, die dies nicht tun, einfach wegen ihrer herausragenden musikalischen Qualität. Eines der Stücke, *Zadok the Priest*, mit seiner raffinierten Einleitung, seinem graduellen Schüren von Erwartungen gepaart mit reizvollem Zurückweichen, seiner explosiven Freude, wenn schließlich die vollen orchestralen Kräfte entfesselt werden, und seinen kraftvoll wiederholten Ausrufen von „God save the King!“ hinterließ einen derart starken Eindruck, dass man seither bei keiner Krönungsfeier gewagt hat, es aus dem musikalischen Beiprogramm zu streichen. Wir dürfen sicher sein, dass sich dies auch nicht ändern wird, solange die Monarchie besteht.

Nicht jedes Stück in dem hier präsentierten Programm wurde für eine Krönung komponiert. Als instrumentales Zwischenspiel fügen wir die Chaconne in G-Dur von John Blow bei. Blow war noch nicht einmal zwanzig Jahre alt, als er 1668 als Organist an die Westminster Abbey berufen wurde; 1674 wurde er „Gentleman of the Chapel Royal“ und noch im selben Jahr folgte er dem früh verstorbenen Pelham Humfrey im Amt des „Master of the Children“. Neben Croft zählte zu seinen Kompositionsschülern auch Henry Purcell, dem er 1679 seine Position in der Abbey freiwillig überließ. Im Jahr 1697 wurde er zudem der erste Organist an der von Sir Christopher Wren neu erbauten St. Paul's Cathedral. Blows umfassendes Werkverzeichnis enthält auch eine der frühesten Opern auf einen englischen Text, *Venus and Adonis*. Die hier präsentierte, überaus erfindungsreiche und kunstvolle Chaconne in G-Dur erklingt in einer Fassung für zwei Violinen, Viola und Basso continuo – die ursprüngliche Version von 1687 stand in F-Dur und war für Cembalo bestimmt.

Unser Programm beginnt allerdings mit Musik, die nicht für einen feierlichen Anlass bestimmt war, sondern die nationale Moral stärken sollte. Händels *An Occasional Oratorio* entstand anlässlich des bedrohlichen Jakobiten-Aufstands, angeführt von Bonnie Prince Charlie, der George II. stürzen wollte. Im Dezember 1745 war die Armee der Rebellen bis nach Derby vorgerückt und damit nur noch 180 Kilometer von der Hauptstadt entfernt. Obwohl sie sich anschließend zurückzogen, war die Gefahr bis ins neue Jahr hinein weiterhin sehr real, als Händel sich von Newburgh Hamilton ein passendes Libretto erbat und, obwohl erschöpft und gesundheitlich angeschlagen, hastig sein *Occasional Oratorio* zusammenstellte, wobei er zur Beschleunigung des Arbeitsprozesses auf eine Reihe bereits existierender Stücke (einschließlich *Zadok the Priest*) zurückgriff.

Das Oratorium hat keine linear verlaufende Handlung. Das dreiteilige Werk schildert schlicht die Not einer Nation unter fremder Herrschaft, spricht von dem gottgegebenen Konzept des Friedens und der Freiheit und feiert den mit göttlichem Beistand erwirkten nationalen Triumph über den Feind. Die Erstaufführung fand am 14. Februar 1746 am Theatre Royal in Covent Garden statt, zwei Monate bevor die Rebellen bei Culloden endgültig besiegt wurden. Das Werk fand keine universelle Zustimmung. Charles Jennens, ein weiterer Librettist Händels, verfasste eine vernichtende Kritik.

Die vier separate Abschnitte umfassende Ouvertüre in D-Dur bildet eine durchaus eigenständige Orchestersuite und eignet sich mit ihrem von Trompeten, Pauken und Oboen verstärkten Ensemble zweifellos als inspirierender Schlachtruf. Auf die zu Beginn erklingenden majestätisch punktierten Rhythmen einer französischen Ouvertüre folgen schon bald lyrischere Klänge. Der zweite Abschnitt ist ein lebhaftes Allegro, während es sich bei dem dritten, einem Adagio, um ein lediglich von Streichern und Continuo begleitetes lieblich-eloquentes Oboensolo handelt. Eine ornamentierte Kadenz bildet die Überleitung zum Finale, einem klangvoll entschlossenen Marsch.

STEPHEN PETTITT
Übersetzung: Stephanie Wollny

5 | **The Lord is a sun and a shield**

The Lord is a sun and a shield:
The Lord will give grace and glory.

6 | Now know I that the Lord saveth his anointed,
And will hear him from his holy heav'n
With the saving strength of his right hand.

7 | For the King trusteth in the Lord;
Through the mercy in the Lord;
Through the mercy of the most High
He shall not be moved.
His right hand shall find out all his enemies.

8 | His salvation is nigh them that fear him:
That glory may dwell in our land.

9 | Blessed be the Lord God of Israel,
Who only doth wondrous things;
And blessed be his glorious name for ever;
And let the whole earth be filled with his glory.
Amen.

11 | **Zadok the Priest**

Zadok the Priest and Nathan the Prophet
Anointed Solomon King;
And all the people rejoiced and said:
'God save the King! Long live the King!
May the King live for ever!
Amen! Alleluia!'

12 | **Let thy hand be strengthened**

Let thy hand be strengthened and thy right hand be
exalted.

13 | Let justice and judgment be the preparation of thy seat!
Let mercy and truth go before thy face.
Let justice, judgment, mercy, and truth go before thy face.

14 | Alleluia!

15 | **The King shall rejoice**

The King shall rejoice in thy strength, O Lord.

16 | Exceeding glad shall he be of thy salvation.

17 | Glory and great worship hast thou laid upon him.
Thou hast prevented him with the blessings of goodness,
And hast set a crown of pure gold upon his head.

18 | Alleluia!

The Lord is a sun and a shield

Le Seigneur est un soleil, il est un bouclier.
Le Seigneur donne la grâce, il donne la gloire.

Maintenant je le sais : le Seigneur donne la
victoire à son messie.
Du sanctuaire des cieux, il lui répond
Par les exploits de sa main victorieuse.

Oui, le Roi s'appuie sur le Seigneur.
La grâce du Seigneur,
La grâce du Très-Haut,
Le rend inébranlable.
Sa main trouvera tous ses ennemis.

Son salut est proche de ceux qui le craignent,
Et la gloire habitera notre terre.

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
Qui lui seul fait des merveilles.
Et béni soit à jamais son nom glorieux,
Que toute la terre soit remplie de sa gloire.
Amen.

Zadok the Priest

Sadoq le prêtre et Nathan le prophète
Oignirent Salomon pour le faire roi.
Et tout le peuple se réjouissait, et disait :
'Dieu sauve le Roi, longue vie au Roi,
Que le Roi vive pour l'éternité !
Amen ! Alléluia !'

Let thy hand be strengthened

Ta main est forte et ta main droite est élevée.

La justice et l'équité sont la base de ton trône !
La miséricorde et la fidélité marchent
devant ta face.

La justice, le jugement, la miséricorde et la
fidélité marchent devant ta face.

Alléluia !

The King shall rejoice

Le Roi trouvera sa joie, Seigneur, dans ta force.

Il exultera de bonheur par ton Salut.

Tu as répandu sur lui gloire et honneur.
Tu l'as comblé des bénédictions de ta bonté
Et as placé une couronne d'or pur sur sa tête.

Alléluia !

The Lord is a sun and a shield

Der Herr ist Sonne und Schild.
Der Herr gibt Gnade und Herrlichkeit.

Ich weiß, dass der Herr seine Gesalbten rettet,
Und sie von seinem heiligen Himmel aus erhört
Mit der rettenden Kraft seiner rechten Hand.

Denn der König verlässt sich auf den Herrn;
Durch die Barmherzigkeit des Herrn;
Durch die Barmherzigkeit des Allmächtigen
Wird er nicht erschüttert werden.
Seine rechte Hand findet alle seine Feinde.

Sein Heil bei denen, die ihn fürchten,
Auf dass die Herrlichkeit in unserem Lande wohne.

Gelobt sei der Herr, der Gott Israels,
Der allein wunderbare Dinge tut;
Und gepriesen sei sein herrlicher Name in Ewigkeit;
Und die ganze Erde sei erfüllt von seiner Herrlichkeit.
Amen.

Zadok the Priest

Zadok der Priester und Nathan der Prophet salbten
Salomo zum König.
Und alle Menschen frohlockten und riefen:
'Gott schütze den König, lang lebe der König,
Er lebe ewiglich!
Amen! Halleluia!'

Let thy hand be strengthened

Deine Hand sei gestärkt, deine Rechte hoch
erhoben.

Gerechtigkeit und Urteilskraft seien die Stützen
deines Thrones!

Gnade, Urteilskraft, Barmherzigkeit und Wahrheit
Mögen vor deinem Angesicht erscheinen.

Halleluia!

The King shall rejoice

Der König wird sich deiner Stärke erfreuen, o Herr.

Er wird sich sehr freuen über deine Errettung.

Ruhm und große Anbetung bringst Du ihm.
Du hast ihn mit dem Segen deiner Güte beschenkt
Und hast eine Krone aus reinem Gold auf sein
Haupt gesetzt.
Halleluia!

19 | **My heart is inditing**

My heart is inditing of a good matter:
I speak of the things which I have made unto the King.

20 | **Kings' daughters were among thy honourable women.**

21 | **Upon thy right hand did stand the Queen in vesture of gold
And the King shall have pleasure in thy beauty.**

22 | **Kings shall be thy nursing fathers
And queens thy nursing mothers.**

My heart is inditing

Mon cœur bouillonne d'une bonne parole ;
Je dis mon œuvre pour le Roi.

Des filles de rois sont parmi tes dames d'honneur.

À ta droite se tient la Reine, revêtue d'or,
Et le Roi prend plaisir à ta beauté.

Des rois seront tes pères nourriciers,
Et des reines tes mères nourricières.

My heart is inditing

Mein Herz ist auf eine gute Sache bedacht:
Ich spreche von den Dingen, die ich für den
König tat.

Die Töchter des Königs waren ehrbare Frauen

Zu deiner Rechten stand die Königin in goldnem
Gewand

Und der König erfreut sich an deiner Schönheit.
Könige sollen deine stillenden Väter sein
Und Königinnen deine stillenden Mütter.

RIAS Kammerchor, Akademie für Alte Musik Berlin - Selected discography

Available in digital format (download and streaming)

GEORG FRIDERIC HANDEL

Belshazzar

*Kenneth Tarver, Rosemary Joshua,
Bejun Mehta, Kristina Hammarström,
Neal Davies
René Jacobs, cond.*
2 DVD HMD 9909028.29



Agrippina

*Alex Penda, Jennifer Rivera, Sunhae Im,
Bejun Mehta, Marcos Fink, Neal Davies,
Dominique Visse, Daniel Schmutzhard
René Jacobs, cond.*
3 CD HMC 902088.90



Ombra mai fù

*Arias, Overtures & Concerti
Andreas Scholl, countertenor*
CD HMC 901685

Water Music

CD HMC 902216



CARL PHILIPP EMANUEL BACH

Magnificat / Heilig ist Gott

*Symphony in D major
Elizabeth Watts, Wiebke Lehmkuhl,
Lothar Odinius, Markus Eiche
Hans-Christoph Rademann cond.*
CD HMC 902167



JOHANN CHRISTIAN BACH

Missa da Requiem / Miserere in B major

Hans-Christoph Rademann cond.
CD HMC 902098



JOHANN LUDWIG BACH

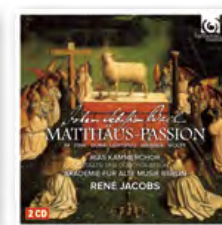
Trauermusik

*Anna Prohaska, Ivonne Fuchs,
Maximilian Schmitt, Andreas Wolf
Hans-Christoph Rademann cond.*
CD HMC 902080

JOHANN SEBASTIAN BACH

Mass in B minor

*Robin Johannsen, Marie-Claude Chappuis,
Helena Rasker, Sebastian Kohlhepp,
Christian Immler,
René Jacobs, cond.*
2 CD HMM 902676.77



St Matthew Passion

*Sunhae Im, Bernarda Fink, Werner Güra,
Topi Lehtipuu, Johannes Weisser,
Konstantin Wolff, Staats und Domchor Berlin
René Jacobs, cond.*
2 CD HMC 902156.57

JOHANN SEBASTIAN BACH

St John's Passion

*Werner Güra, Benno Schachtner, Sunhae Im,
Sebastian Kohlhepp, Johannes Weisser*
René Jacobs, cond.
2 SACD + DVD HMC 802236.37



Motets BWV 225-30

*Sibylla Rubens, María Cristina Kiehr,
Bernarda Fink, Gerd Türk, Peter Kooy*
René Jacobs cond.
CD HMA 1901589



Secular cantatas BW 201, 205 & 213

*Efrat Ben-Nun, María Cristina Kiehr,
Andreas Scholl, Christoph Prégardien,
James Taylor, Roman Trekel, Klaus Hager*
René Jacobs, cond.
2 CD HMM 931544.45

JOSEPH HAYDN

Missa Cellensis

Justin Doyle, cond.
CD HMM 902300



SPECIAL BOX-SET / COFFRET ANNIVERSAIRE / SONDERBOX

The Bach Dynasty

“AKADEMIE FÜR ALTE MUSIK BERLIN : 40 ANS AVEC LA FAMILLE BACH”

Johann Sebastian, Johann Ludwig, Wilhelm Friedemann,
Carl Philipp Emanuel, Johann Christian
*Bernhard Forck, Stephan Mai, Anna Prohaska, Maximilian Schmitt, Andreas Wolf,
Michael Volle, Elizabeth Watts, Wiebke Lehmkuhl, Lothar Odinius, Markus Eiche,
Xenia Löffler, Christoph Huntgeburth*

Box Set 11CDs HMX 2904019.29





 Deutschlandfunk Kultur

Eine Co-Produktion mit Deutschlandfunk Kultur
und der Rundfunk-Orchester und Chöre GmbH Berlin



harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles

© © 2023 Deutschlandradio / ROC / harmonia mundi musique s.a.s.

Enregistrement : octobre 2022, Auenkirche Berlin-Wilmersdorf, Berlin (Allemagne)

Producteurs délégués : Ruth Jarre (Deutschlandfunk Kultur) et Bernhard Heß (ROC)

Direction artistique, montage et mastering : Florian B. Schmidt

Prise de son : Christoph Binner

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Illustration : La couronne d'État de George I, II et III avec tous ses joyaux retirés.

London, Royal Collections, akg-images

Maquette : Atelier harmonia mundi

www.harmoniamundi.com

www.rias-kammerchor.de

www.akamus.de

HMM 902708